

carrosses roulaient sans cesse; les valets répondaient à leurs maîtres, les coureurs secouaient leurs torches résineuses; les chevaux hennissaient et piaffaient bruyamment sur le pavé. Les curieux de la ville lit des environs allaient et viennent sur le quai de la Trinité, sur le pont et dans les rues voisines. On aurait cru, à tant d'agitation et de joie, que le grand-duc lui-même mariait sa fille. C'est qu'en Italie le peuple et les seigneurs sympathisent entre eux et se touchent par bien des points dans leur manière de vivre. Dans la bienheureuse Italie l'existence de chacun fait partie de celle de tous; on se voit, on se connaît, on se trouve ensemble à tous moments dans les rues, au Dôme, à la promenade, aux courses de chars et de chevaux; partout où il y a foule, il y a des protecteurs et protégés, patrons et clients... Le peuple y gagne et les grandes maisons aussi. On ne sera donc pas étonné que l'affluence des Florentins fût grande autour du palais du noble comte; c'était pour tous ses voisins du quartier de l'Arno, et même pour beaucoup d'autres une fête de famille. On disait dans les groupes: "Notre fille se marie."

D'autres ajoutaient: Nous lui donnons tant pour sa dot.
—Que Dieu la bénisse! reprenait des femmes de la compagnie, c'est une rose de l'Apennin; elle est pure, elle est belle!

—C'est une sainte, ajoutaient des femmes plus âgées, et nos jeunes filles la devraient prendre pour modèle.

Tout à coup un homme, enveloppé d'un manteau, dit à un de ces groupes: —De qui parlez-vous là?

—Comment! reprirent toutes les voix, vous ignorez que c'est de la signora comtesse Bianca, fille de monseigneur Stroz..... Vous n'êtes donc pas de Florence, vous? Le comte est un riche et magnifique seigneur.

A ces mots, l'inconnu tressaillit d'impatience. On le vit s'éloigner à pas lents, et regarder quelquefois en arrière. Il se perdit dans la foule... mais un homme du peuple l'avait suivi.

Cependant au milieu des félicitations et de tout l'enivrement de la fête, le comte Léonard remarqua un de ses valets qui cherchait à arriver jusqu'à lui. Cet homme était pâle. Le comte alla droit à lui, et le valet le pria de quitter un moment la grande salle. Arrivé dans un corridor, il lui dit: "Monseigneur, un des ouvriers qui travaillaient quelquefois pour la maison vient de me remettre ce papier au moment où je montais le grand escalier."

Le comte saisit le papier, et lut ce qui suit:

"Monseigneur, un étranger de mauvaise mine se promène autour du palais. Je l'ai suivi; il a pour compagnon un homme couvert d'un manteau comme le sien. Ils ont prononcé votre nom plusieurs fois, et j'ai distingué cette phrase: "Quand le cortège sortira du Dôme après la bénédiction nuptiale, à minuit, nous nous glisserons dans la foule. Tu le frapperas; s'il ne tombe pas mort, je redoublerai et nous prendrons la fuite." Effrayé de ces menaces, j'ai averti plusieurs de mes amis, qui sont les vôtres, et on surveille ces deux hommes. A leur accent on les prendrait pour des Bolognais."

Les mains du comte Léonard froissèrent avec colère le papier qu'elles tenaient, et il s'écria: "Malédiction!" Mais reprenant bientôt tout son empire sur lui-même, il se retourna vers le valet, et il ajouta: "Dis à cet homme que c'est bien, que je compte sur lui et qu'il peut compter sur moi. Il doit surveiller ceux qu'il me désigne."

Suite et fin au prochain numéro.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,

Rue Ste. Thérèse, vis-à-vis l'imprimerie de MM. J. STARKE et Cie.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues herbrooke et St. Denis.

S'adresser à l'Evêché.

AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBILLARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

A VENDRE

A CE BUREAU

CANTIQUÉ POUR LA TEMPÉRANCE.

LE Sous-igné venant de recevoir de Londres, un assortiment complet D'OUTILS POUR RELIURE, informe très respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES dans tout style et à des prix très réduits.

O. BEAUCHEMIN.
Rue Notre Dame, No. 114.

AVIS IMPORTANT.

LE BRITISH AMERICAN LAND COMPANY appelle sérieusement l'attention des habitants des townships de l'Est du Bas-Canada en général aux conditions très avantageuses des excellentes terres dans toutes les sections de cette belle partie de la province, qu'on peut maintenant se procurer.

La Compagnie offre en vente, sans réserve, toutes leurs TERRES avec des titres incontestables, sur un CRÉDIT de QUATORZE ANNÉES, requérant seulement l'intérêt annuel pour les dix premières années, et SANS AUCUNS PAYEMENTS à la RENTRÉE, aux prix variés de dix chelins par acre, selon la situation.

La Compagnie desire particulièrement faire envisager les avantages de ses offres, aux jeunes gens de cette portion de la société, qui sont en état de s'établir eux-mêmes dans le voisinage de leurs parents et amis, plutôt que de laisser tous leurs anciennes associations, pour chercher une existence incertaine dans les régions éloignées de l'Ouest.

La Compagnie ouvre maintenant un nouvel établissement à Metcalfe, dans le township de Roxton, sous la surintendance locale de Alexander Rea, Ecuyer, où on peut se procurer les terres à la distance de cinquante milles de Montréal, et au delà de trente milles de navigation en bateau à vapeur de cette cité et de Québec, ainsi que du Lac Champlain et de New-York. Cet établissement avec ses terres adjoignant, comprenant environ 100.000 ni les acres, offre un avantage très favorable à la grande population des seigneuries canadiennes depuis Sorel jusqu'à la ligne provinciale; on y parvient facilement par de bons chemins au delà de sept milles de Metcalfe; et un bon chemin est maintenant en construction pour communiquer aux dites seigneuries, ce qui fera une communication très avantageuse, quand il sera completé depuis la rivière St. François à Montréal, distance d'environ 75 milles. Dans toutes autres sections des townships de l'Est, la Compagnie a à vendre de très BONNES TERRES faciles d'accès et convenables pour les émigrés ou agités.

Les applications doivent être adressées à A. T. GALT, Ecuyer, Commissaire de la compagnie à Sherbrooke, et aux agens suivants:—

- R. A. Young, Ecuyer, N. P. Québec.
- James Court, Ecuyer, Montréal.
- Smith Leith, Ecuyer, Port St. François.
- Alexander Rea, Ecuyer, Metcalfe, Roxton.
- Horace Lyman, Ecuyer, Granby.
- David Wood, Ecuyer, Shefford.
- L'hon. P. H. Koubion, Brome.
- Thomas Tait, Ecuyer, Melbourne.
- John Wadleigh, Ecuyer, Kingsey.
- J. L. Marer, Ecuyer, Drummondville.
- Joshua Foss, Ecuyer, Eaton.
- Thomas Gordon, Ecuyer, Campton.
- P. Hubbard, Ecuyer, Standstead.

La compagnie a aussi obtenu la permission de référer à

- L'hon. T. C. Aylwin, M. P. P. Québec.
- D. M. Armstrong, M. P. P. Berthier.
- Dr. Bouthiller, M. P. P. St. Hyacinthe.

Et généralement aux principaux Messieurs d'influence dans le Canada Est.

Sherbrooke, 28 août 1844.

Les journaux anglais et français dans Montréal et Québec, sont requis d'insérer l'annonce ci-dessus, une fois par semaine, jusqu'à contre ordre.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. ON s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPRONX, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion,	3s.	1d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PTEB.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY. PTEB
IMPRIMERIE J. A. PLINGUET.